



Bonga *Hora Kota*

« *Hora Kota* » : un album pour soulager les bleus à l'âme.
sortie le 13 février 2012

Bonga en concert en France :

- Paris / New-Morning, les 9 & 10 mars 2012
- Montpellier / Victoire 2, le 30 mars 2012
- Marseille / Dock des Suds, le 31 mars 2012

Hora Kota, l'heure des sages... Bonga publie son trentième album, le cinquième chez Lusafrika, avec onze nouvelles chansons impeccables pour dresser l'état du pays, cet Angola qui l'a vu naître, qu'il a retrouvé après en avoir été longtemps éloigné. Bonga est un homme carré, il a les épaules larges. Il sait s'arc-bouter dans la résistance. C'est pour cela que Bernard Lavilliers l'aime, pour sa voix éraillée et pour la justesse de son blues – l'album comprend deux bonus, deux duos, **Angola**, publié par le Stéphanois dans *Causes perdues et musiques tropicales*, et **Dikanga** avec Agnès Jaoui.

L'Angola se reconstruit. Bonga a renoué les liens qui l'attachent aux gens, « la négritude de la famille liée par le cœur » (**Lelu**) ; il les implore de ne jamais ignorer d'où ils viennent afin de comprendre où ils vont (**Fontinhas**, en hommage au musicien Malé Fontes Pereira, **Zona Bué**, **DJ Marado**...). De Luanda, il aime la joie des rues, le carnaval et cette « *flor da confusao* », la crème du chahut. Il en souligne également les navrantes inégalités (**Kambua**, chiens de riches choyés et chiens de pauvre sans pitance, **Kapetas**, les privilégiés).

On retiendra également que Bonga vient de créer avec le titre **Boto Boto**, l'internationale du haricot, trait d'union du monde lusitanien : haricot noir de la feijoada brésilienne, le *makunde* pour la farine d'Angola, le blanc de la catchupa cap-verdienne, le haricot curé du Portugal, etc. Betinho Feijo est aux guitares, Juvenio Cabral à la basse, Malauia aux percussions. Bonga chante, et joue de la *dikanza*, une sorte de *reco-reco* très long frotté à la baguette. Avec l'accordéon et la guitare voilà qui sonne joyeux comme une Fête de la Saint-Jean, mélancolique comme un air d'exil sud-américain, offensif aussi.

L'Angola est un eldorado : il a tout, du pétrole, du gaz, des diamants, des eaux poissonneuses... Mais trente-sept ans de guerre civile l'ont mis sur le flanc et en ont fait le terrain de jeu des stratèges et des corrompus. A peine sorti d'une guerre de libération nationale contre le Portugal, le pays choisit le marxisme en 1975, à son indépendance. Il s'enfonce alors dans un combat fratricide : d'un côté, le Mouvement pour la libération de l'Angola (MPLA), parti créé par le héros de l'indépendance, Agostinho Neto (1922-1979), soutenu par les Soviétiques et les Cubains. De l'autre, l'Union pour l'indépendance totale de

l'Angola (Unita), mené par Jonas Savimbi (1934-2002), qui servait les intérêts de l'Afrique du Sud de l'apartheid et des Etats-Unis. Arrivé au pouvoir en 1979, le président José Eduardo Dos Santos est en passe de battre le record de durée au palmarès mondial des chefs d'Etat.

Ce rappel historique n'est pas vain, car ce champ de bataille politique a été la toile de fond de la carrière de José Adelino Barcelo de Carvalho, dit Bonga, né en 1943 à Kipri, dans la périphérie de la capitale, Luanda. Cette voix abrasive, grave, unique, cet incomparable feeling, ne sont pas tombés du ciel : ils ont été nourris, travaillés de Luanda à Lisbonne, et jusqu'au port de Rotterdam, avec ses marins cap-verdiens, ses vagues à l'âme transatlantiques. Né de mère zaïroise, le flegmatique et néanmoins exigeant chanteur, auteur, compositeur porte en lui le son de l'Angola moderne, alliant le terreau rythmique africain avec la ballade, un mariage qui a d'ailleurs fait le succès planétaire des musiques de l'espace lusophone.

Dans les années 1950, l'Angolais Carlos Liceu Vieira et le groupe Ngola Ritmos avaient cherché un style urbain, sans se détourner des musiques paysannes rituelles (le *semba*, exporté au Brésil avec les cargaisons d'esclaves bantous) ou festives (le *kazutuka*, du carnaval de Luanda). Les gammes occidentales ont été introduites dans les instruments pentatoniques tels que les marimbas, qui jouent en cercles répétitifs.

Dans la banlieue de Luanda, apparaît ce mouvement africaniste. José Adelino prend le nom de Bonga Kuenda. Il rejoint la formation de son père accordéoniste, musicien de *rebita*, le style des pêcheurs de l'Ilha do Cabo (qui ferme la Baie de Luanda), et fonde Kissueia (« la misère des quartiers pauvres » en kimbundu), un groupe où le commentaire de la situation coloniale passe par des formes ancestrales, détestées des Portugais.

En 1959, à l'issue du « procès des cinquante », des artistes, dont Carlos Vieira, et des intellectuels opposés au Portugal salazariste, sont déportés au Cap-Vert et emprisonnés au bagne de Tarrafal. Bonga est leur héritier. Champion du Portugal du 400 mètres, l'athlétique Bonga s'engage dans la lutte pour l'indépendance après avoir rejoint les rangs du club sportif Benfica de Lisbonne. Subissant les foudres de la PIDE, police politique portugaise, il s'exile en Hollande en 1966, à Rotterdam, où vit une forte communauté cap-verdienne. Réfugié politique, et à ce titre contraint d'abandonner la compétition, Bonga passe à la musique : l'album **Angola 72** fut l'un des premiers grands succès de la « sono mondiale », en 1972. La ballade **Mona Ki Ngi Xica** (1972) demeure un modèle de blues luso-africain, à l'instar de **Sôdade**, le succès de Cesaria Evora que Bonga chanta dès 1974.

La Hollande, Paris, la Belgique, Lisbonne : Bonga vit partout. Et partout, on le reconnaît à son supplément d'âme. **Hora Kota** n'est pas fait pour les « doutores », ces notables à qui le peuple soumis a donné uniformément le nom de « docteur ». Il est fait pour soulager les bleus à l'âme.

HORA KOTA (sortie le 13 février 2012)

CD Lusafrica 56725 562752 (dist. en France : Sony Music)



également disponible chez Lusafrica :

ANGOLA 72 - première parution 1972 - réédité en 1997 par Lusafrica - CD Lusafrica 74321 524832

ANGOLA 74 - première parution 1974 - réédité en 1997 par Lusafrica - CD Lusafrica 74321 524842

MULEMBA XANGOLA (2000) - CD Lusafrica 56725 362272

KAXEXE (2003) - CD Lusafrica 56725 362732

LIVE (2004) - CD Lusafrica 56725 462242

MAIORAIS (2005) - CD Lusafrica 56725 462252

BAIRRO (2008) - CD Lusafrica 56725 562212

BEST OF BONGA (2009) - CD Lusafrica 56725 562352

Eliane Petit - *Service de presse*

☎ 01 47 97 69 99 ① 06 64 15 51 80

@ : pit@noos.fr